

# Adrien Genty, habiter un lieu

Adrien Genty inscrit sa pratique dans l'héritage du théâtre et de la mise en scène, tant dans la représentation des personnages qu'il filme et photographie, que dans les objets qu'il expose. Au Salon de Montrouge en 2013, il avait présenté une simple marionnette de papier qui dansait sur une démo de scratch amateur. Son travail continue d'explorer les systèmes de monstration et la rencontre de ses œuvres avec le spectateur en abordant désormais plus frontalement la notion d'identité. Il est invité par l'espace indépendant Pauline Perplexe, à Arcueil, jusqu'à samedi, 4 février. *\_Par Marion Vasseur Raluy*



Vue d'ensemble de l'exposition d'Adrien Genty « AGHLAQUIN », Pauline Perplexe, Arcueil.

Adrien Genty, *Qu'est ce qu'il s'est passé, 2017*, photographie collée sur planche de bois.

CE N'EST QUE RÉCEMMENT, AVEC DES COMMISSAIRES OU DES ARTISTES TELS JOANNA ZIELINSKA ET MARY REID KELLEY, QUE LE THÉÂTRE S'EST REMIS À ENTREtenir DES LIENS ÉTROITS AVEC L'ART CONTEMPORAIN

La mise en scène et le théâtre ont souvent été intégrés aux pratiques artistiques. La fin du XX<sup>e</sup> siècle a par la suite banni la théâtralité de son champ de recherche. Ce n'est que récemment, avec des commissaires ou des artistes tels Joanna Zielinska et Mary Reid Kelley, que le théâtre s'est remis à entretenir des liens étroits avec l'art contemporain. Chez Adrien Genty, c'est en pointillé que le sujet traverse son œuvre. Le spectacle, la mise en scène, les planches – sur lesquelles on accroche des photographies – et les costumes jalonnent son parcours. Cette relation au théâtre a connu des évolutions ainsi que des mises à distances progressives associées à des éléments autobiographiques et des recherches sur l'identité. C'est le sujet de son exposition « AGHLAQUIN » à l'espace Pauline Perplexe, à Arcueil. L'artiste propose de traverser différents âges de l'existence. Il pose la question « *qui suis-je ?* » et plus précisément : « *Est-ce que je m'accepte moi-même ou non ? Quel est ce degré d'acceptation ? Est-ce que je me supporte ?* ». Les objets, les photographies et la vidéo font référence à des périodes de sa vie. Les trois photographies de l'exposition, collées sur des planches de bois, représentent une seule et même personne. Portant un costume rouge confectionné par l'artiste, le modèle pose dans une forêt. Il arbore un œil rieur et malicieux. Par ses postures et son accoutrement, il rappelle vaguement la figure du bouffon. Si ce personnage est dans une représentation de lui-même,



/...

ADRIEN GENTY,  
HABITER UN LIEU

SUITE DE LA PAGE 09 il conserve une forme de candeur. Il est à la frontière des âges, entre l'enfant et l'adulte. Pour Adrien Genty, ces deux âges incarnent une forme d'innocence et une confiance en soi assumée. En parallèle, il expose une vidéo d'une série d'images floutées. Elles sont néanmoins toujours reconnaissables et font apparaître des silhouettes familières des séries et de la mode des années 1990. Ces images sont accompagnées d'un son répétitif. Il s'agit d'un tutoriel de scratch. L'ensemble forme une réminiscence de l'adolescence où la construction de soi passe par l'attitude et l'imitation de modèles évocateurs de réussite. Mais l'identité, si elle s'acquiert et évolue, n'existe que dans la mesure où elle entre en relation avec l'autre. Chez Adrien Genty, c'est par la monstration des œuvres que cela s'opère.

Adrien Genty,  
*Alle anderen 3 : meuble  
avec miroirs de sorcière,*  
2017, mobilier,  
feronnerie, miroirs.



« Depuis le début de mon travail d'installation, il y a une continuité, une manière de montrer une chose, une manière de la poser. Dans l'installation, je me demande toujours ce qui va surprendre le spectateur », indique-t-il. Ici encore le théâtre refait surface. Les meubles et les planches récupérés ou construits deviennent des supports pour les photographies comme ce fut le cas dans « Çay salonu » (2008) réalisée autour des cafés kurdes du quartier de Strasbourg - Saint-Denis à Paris. Cette série parlait de la dichotomie entre la communauté kurde et la gentrification de cette partie du 10<sup>e</sup> arrondissement. On retrouve encore aujourd'hui une continuité de ces formes. Dans la série « Alle anderen » (2017), les rectangles en bois sont vides. Seul reste l'objet nu. En choisissant de supprimer l'image, l'artiste radicalise son geste et parle d'une forme qui renvoie à l'âge identitaire, un âge philosophique à la fois lointain et proche de nous. Si progressivement le travail d'Adrien Genty s'émancipe du théâtre, son œuvre sur l'identité indique un passage obligatoire par la scène. Le temps du théâtre est alors l'âge adolescent, un temps nécessaire afin de se construire, de s'approprier et de voir émerger des formes nouvelles non soumises à la représentation.

ADRIEN GENTY, AGHLAQUIN, jusqu'au 4 février, Pauline Perplexe,  
90 avenue de la Convention, 94110 Arcueil, [www.paulineperplexe.com](http://www.paulineperplexe.com)



EN  
CHOISSANT  
DE SUPPRIMER  
L'IMAGE,  
L'ARTISTE  
RADICALISE SON  
GESTE ET PARLE  
D'UNE FORME  
QUI RENVOIE  
À L'ÂGE  
IDENTITAIRE,  
UN ÂGE  
PHILOSOPHIQUE  
À LA FOIS  
LOINTAIN  
ET PROCHE  
DE NOUS

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.